

La veuve soupira et haussa les épaules d'une façon dédaigneuse.

"Je vois qu'il faut que je me trouve satisfaite. Clément, dit-elle; mais c'est la première fois qu'il y a quelque chose de semblable à un mystère entre vous et moi.

—C'est vrai, ma mère; et j'espère que ce sera la dernière."

Le vieux serviteur, qui se souvenait du jour où il avait été cocher, et feignait de croire que l'hôtel du *Grand-Cerf* n'était pas une institution ancienne, entra bientôt après avec le premier service.

Le hasard avait fait que ce jour-là on avait pu se procurer du poisson à Shorncliffe, et le premier service se composait de deux petites soles et d'une ménagère. Le domestique ôta le couvercle en le brandissant d'une façon aussi hautaine que si les deux petites soles eussent été le plus noble des turbots qui ait jamais fait honneur au festin d'un alderman.

Clément se mit à table par déférence avec sa mère; mais il lui fut impossible de manger.

Son oreille était tendue pour tâcher de percevoir le bruit des pas de Marguerite dans le corridor extérieur; et il repoussa la sauce du poisson, que lui offrait le domestique, d'un ton qui blessa presque ce fonctionnaire.

Le pauvre Clément fut obligé d'endurer le cérémonial d'un dîner; mais il mangea à peine quelques bouchées, son esprit était brisé par l'inquiétude que lui causait l'absence de la jeune fille.

L'avait-il dépassée au retour? Non, c'était tout à fait impossible; car il l'avait guettée sur la grande route solitaire avec un œil si perçant, qu'il était plus qu'in vraisemblable que la forme de celle qui lui était si bien connue, et qu'il cherchait si bien, ait pu échapper à l'inquisition de ses regards. M. Dunbar l'avait-il retenue contre son gré à Maudeley-Abbey? Non, non, ceci était complètement impossible; car le valet de pied avait déclaré nettement qu'il avait vu la visiteuse de son maître sortir de la maison, et le ton du valet de pied avait été très simple et très innocent en lui donnant cette assurance.

Peu à peu la table fut débarrassée et mistress Austin prit plusieurs laines de couleur et deux grandes aiguilles en ivoire pour faire du crochet, et se mit tranquillement à l'ouvrage à la lueur des bougies; mais cependant elle commençait à se sentir mal à l'aise par suite de l'absence de la future de son fils.

"Mon cher Clément, dit-elle à la fin, je commence en réalité à être très inquiète de Margot. Comment se fait-il que vous l'avez quittée?"

Clément ne répondit pas à cette question, mais il se leva et prit son chapeau posé sur un buffet près de la porte.

"Je suis aussi fort inquiet de son absence, ma mère, dit-il. Je vais aller la chercher."

Il allait quitter la chambre lorsque sa mère le rapela.

"Clément! s'écria-t-elle, vous n'allez pas sortir sans votre paletot, par une soirée aussi froide que celle-ci?"

Le caissier ne s'arrêta pas pour entendre les remontrances de sa mère, il se précipita dans le corridor extérieur, et referma la porte derrière lui. Il avait besoin de s'éloigner et de courir à la recherche de Marguerite, bien qu'il ne sût pas comment et de quel côté commencer ses recherches. L'attente lui était devenue complètement insupportable. Il lui était absolument impossible de rester calme auprès du feu, attendant la venue de celle qu'il aimait.

Il marchait vivement à travers le corridor, mais il s'arrêta subitement, lorsqu'une forme bien connue lui apparut sur le large palier au haut de l'escalier. Il y avait un vestibule au bout du corridor, et une lampe y était accrochée. A la lueur de cette lampe, Clément Austin vit Marguerite Wilmot qui s'avavançait lentement vers lui, comme se traînant par un pénible effort, et se fût trouvée satisfaite de tomber sur le tapis, et d'y rester couchée inerte et sans secours.

Clément vola au devant d'elle, son visage rayonnait de cette joie intense qu'un homme éprouve quand son esprit est soudainement soulagé de quelque crainte insupportable.

"Marguerite, s'écria-t-il, que Dieu soit loué, vous voilà revenue! Oh! ma bien-aimée, si vous pouviez savoir quels chagrins votre conduite m'a donnés!"

Il lui tendit les bras, mais à sa profonde surprise la jeune fille s'éloigna de lui. Elle recula avec un regard plein d'horreur, et se blottit contre un mur, comme si son désir le plus grand eût été d'éviter le moindre contact avec lui.

Clément fut effrayé de la pâleur livide de son visage et de la fixité du regard de ses grands yeux noirs. Le vent de janvier avait dénoué ses cheveux et les avait ramenés tout épars sur son front. Son châle et sa robe étaient mouillés par la neige fondue; mais le caissier prit à peine garde à cela. Il ne voyait que sa figure; son regard était fasciné par la terrible pâleur de la jeune fille et l'étrange expression de ses yeux.

"Ma chérie, lui dit-il, venez dans le salon. Ma mère a été presque aussi en peine que moi. Venez, Marguerite; ma pauvre fille, je puis juger d'après ce que je vois que cette entrevue a été au-dessus de vos forces. Venez, mon amie."

Une fois encore il s'approcha d'elle, et de nouveau elle s'éloigna de lui, et se traîna le long de la muraille, les yeux toujours fixes.

"Ne me parlez pas, Clément Austin, lui cria-t-elle, ne m'approchez pas. Il y a une souillure trop profonde en moi. Je ne suis pas faite pour associer ma vie à celle d'un honnête homme. Ne m'approchez pas."

Il aurait voulu la serrer dans ses bras et la consoler par des paroles tendres et douces; mais il y avait quelque chose dans ses yeux qui le maintenait à distance comme s'il avait été fixé au sol à l'endroit même où il se tenait.

"Marguerite!" s'écria-t-il.

Il la suivit, mais elle se recula encore de lui, et, comme il étendait la main pour lui saisir le bras, elle s'échappa subitement et se dirigea vivement vers l'autre bout du corridor.

Clément la suivit, mais elle ouvrit une porte au bout du corridor, et entra dans la chambre de mistress Austin.

Le caissier entendit la clef tourner vivement dans la serrure, et il comprit que Marguerite Wilmot s'était enfermée.

La chambre à coucher de la jeune fille donnait dans celle de mistress Austin.

Clément resta pendant quelques instants comme stupéfié par ce qui venait de se passer. Avait-il eu tort de favoriser cette entrevue entre Marguerite Wilmot et Henri Dunbar? Il commença à croire qu'il avait été très coupable.

Cette sensible et impétueuse jeune fille avait vu l'assassin de son père, et l'horreur de cette rencontre, trop forte pour cette nature impressionnable, avait produit, quant à présent du moins, un terrible effet sur son cerveau surexité.

"Il faut que j'en réfère à ma mère, pensa Clément. Elle seule peut m'aider dans cette affaire."

Il retourna en toute hâte vers le salon, où il trouva sa mère qui suivait encore de l'œil les rapides mouvements de ses aiguilles à crochet. Le *Grand-Cerf* était une maison bien bâtie, solide et d'une architecture ancienne, et les curieux qui écoutaient dans les étroits corridors avaient peu de chance de trouver la récompense de leur peine, à moins de rencontrer un trou de serrure bienveillant.

Mistress Austin leva les yeux avec surprise quand son fils rentra dans la chambre.

"Je croyais que vous étiez allé chercher Marguerite, lui dit-elle.

—Je n'ai pas eu besoin de la faire, ma mère, elle était revenue.

(A suivre)

Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois d'août 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN, contenant la messe et les vêpres, augmenté des Évangiles de tous les dimanches, des prières durant la messe, du chemin de la croix, etc, avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 314 pages, papier fin, gros caractère, couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.